

# BIENNALE D'ART PERFORMATIF DE ROUYN- NORANDA



16—19.10.24

Des voix s'élèvent, fortes et saisissantes. Cette biennale s'assemble et rassemble autour de la résurgence, à l'image des eaux souterraines qui ressortent à la surface en une source vivifiante à laquelle s'abreuver, malgré les chemins sombres, présents et passés, du colonialisme. Les sirènes gardiennes des rivières nous recrachent oxygénées nos eaux troubles. On nous convoque à de multiples voix. Certaines qui nous secouent, d'autres qui nous rallient dans des sous-sols mythiques, avec un regard historique sur le concept même de communauté. D'autres encore nous traversent de différents mondes, mémoires et savoirs, comme ceux des esprits et des morts.

Audrée Juteau,  
Directrice artistique

## PROGRAMMATION

16.10 19 h ÉCART  
Aisha Sasha John et Devon Snell  
(Tkaronto / Toronto)  
seth cardinal dodginghorse  
(Tsuut'ina)

17 — Horaire  
19.10 variable SOUS-SOL DU CABARET  
DE LA DERNIÈRE CHANCE  
German Club

17.10 15 h SOUS-SOL DU CABARET  
DE LA DERNIÈRE CHANCE  
Causerie avec les artistes

19 h ÉCART  
Ellen Furey (Tiohtià:ke / Montréal)  
Shannon Cochrane  
(Tkaronto / Toronto)  
Kigos (Kitcisakik)

### TARIFS :

Soirées de performances : 15\$

Passeport 4 soirs : 45\$

Causeries avec les artistes, atelier avec Aisha Sasha John  
et accès au party final : Gratuit

Billetterie en ligne : <https://lecart.org/fr/programmation/11e-biennale/>

Billets en vente à l'Écart et au Musée d'art de Rouyn-Noranda

18.10 12 h CAFÉ CÉRAMIQUE Ô TERRIER  
Dîner-causerie avec les artistes

14 h à  
16 h STUDIO DE L'AGORA DES ARTS  
Atelier de maître avec  
Aisha Sasha John

19 h MUSÉE D'ART  
DE ROUYN-NORANDA  
Nate Yaffe (Tiohtià:ke / Montréal)  
Jessie Ray Short (oskana kâ-asastêki /  
Pile of Bones / Regina)  
Samir Laghouati-Rashwan et Trésor  
Gennai (Marseille et Montpellier)

19.10 19 h ÉCART  
Marc-Olivier Hamelin  
(Rouyn-Noranda)  
Mai Bach-Ngoc Nguyen (Québec)  
Eve Stainton (Londres)

22 h à  
4 h am SOUS-SOL DU CABARET  
DE LA DERNIÈRE CHANCE  
Événement de clôture au German Club  
Lieven Meyer avec Brumby et fr.JPLA  
(Tiohtià:ke / Montréal et Berlin)



Crédit photo : Steffie Boucher

## AISHA SASHA JOHN AVEC DEVON SNELL

TKARONTO / TORONTO

### DIANA ROSS DREAM

Dans le film *The Wiz* (1978), Diana Ross joue le rôle de Dorothy face à l'épouvantail de Michael Jackson. En 2015, Aisha Sasha John rêve de Diana Ross dansant au milieu d'une mer de danseur-euse-s noir-e-s vêtu-e-s de différentes textures d'or rose. Il s'agit d'un rêve d'appartenance, et le type d'expression que seul le sentiment d'appartenance rend possible. Un rêve dont la vivacité s'annonce comme une instruction, comme un appel.

Le *DIANA ROSS DREAM* est celui d'Aisha, de Devon, de tout notre peuple et de Dieu.

Nous dansons une prière de l'écoute, notre mouvement est motivé par l'énergie de la rencontre - entre nous et avec l'incertitude elle-même.

Le corps-réceptif, à la fois ancien et ordinaire, nous relie à chaque passé dont nous sommes le rêve de l'avenir. Dans *DIANA ROSS DREAM*, le sanctuaire de la parenté est un laboratoire de, et pour la dévotion.

Aisha Sasha John s'intéresse à la performance comme lieu de répétition de l'être et au pouvoir de la réception comme méthodologie créative. Sa première œuvre solo complète a d'abord été présentée en tant qu'*aisha of oz* au Whitney Museum en 2017. Elle est l'artiste affiliée du Toronto Dance Theatre pour 2023-2035. Elle a présenté ses œuvres à travers le Canada et aux États-Unis. Poète reconnue, son quatrième recueil *Total* sera publié au printemps 2025.

Devon Snell est un artiste queer noir basé à Tkaronto / Toronto. Durant six saisons, il a été danseur pour la compagnie du Toronto Dance Theatre. Principalement formé dans les traditions de la danse occidentale, il a récemment

commencé à s'entraîner et à se produire dans les vocabulaires de la danse Noire. Ses expériences lui ont permis de reconnaître la viabilité d'une pratique créative centrée sur ces communautés, en plus d'explorer les technologies expressives africaines.

### CRÉDITS

Chorégraphie et concept : Aisha Sasha John  
Performance : Aisha Sasha John et Devon Snell  
Musique : Amy Manusov  
Costumes : Garçonnnne et Nyda Kwasowsky  
Oeil extérieur : Ellen Furey  
Co-production : Danse-cité et Dancemakers  
Première itération présentée par Danse-cité (2022)

Mercredi 16.10.24 — 19h  
Écart



Crédit photo : Darin Gregson

seth cardinal  
dodginghorse

TSUUT'INA

*dirt song (calling to yesterday, today and tomorrow)*

*dirt song (calling to yesterday, today and tomorrow)* est une intervention et une nouvelle performance sonore de seth cardinal dodginghorse qui utilise des cassettes audio, une guitare électrique, des pédales d'effets, des cloches traditionnelles de *Prairie Chicken dance* et des enregistrements sonores. D'abord une commande de Newworks Calgary à l'hiver 2024, cette performance s'est transformée en un nouveau corpus d'œuvres et d'explorations sonores qui mettent de l'avant la relation de l'artiste à la terre et à la mémoire. Le perpétuel projet colonial qu'est le Canada continue de détruire l'environnement naturel et de déplacer les populations autochtones et les animaux au nom du pétrole et d'autres projets économiques destructeurs (autoroutes). *dirt song* explore un futur où le paysage sonore des espaces urbains (voitures et construction) a été remplacé par ce qui a toujours été là; la terre, les animaux et les populations autochtones.

seth cardinal dodginghorse est un·e artiste multidisciplinaire, danseur·euse de *Prairie Chicken dance*, musicien·ne expérimental·e et chercheur·euse culturel·le. Iel a grandi en mangeant de la terre et en explorant la forêt sur les terres ancestrales de sa famille de la nation Tsuut'ina. En 2014, la construction de la portion sud-ouest de l'autoroute de Calgary les force hors de leur maison et leur territoire. Cet événement a changé leur vie, et est maintenant au centre du travail créatif. seth fait partie du collectif d'artistes tiná gúyání (Deer Road).

En partenariat avec Centre Clark.

Mercredi 16.10.24 — 19h  
Écart

ELLEN FUREY

TIOHTIÀ:KE / MONTRÉAL

*Péan: un chant de louanges ou de triomphe*

J'étudie une médecine qui ne peut pas guérir. Mais il s'agit d'un véritable traitement. En espérant que cela ne t'infantilise pas. Quoi qu'il en soit. Tu me diras. Je vais mettre quelque chose en marche. Tu me diras ce que c'est d'apaiser, de pallier, de caresser. D'ajouter une douce couche de fourrure. Un peu de chaud ou de froid. Un son. Une histoire de toi. Un rocher. Pour divertir. Pour te féliciter. Te faire détester pour des raisons de préférence; d'affirmation de soi. Pour sentir que tu as changé·e. La simple douleur de cela. De te voir chercher quelque chose que personne ne peut te donner. Être perdu·e et choisir de bouger quand même. Et toujours décider d'être vu·e en train d'essayer. Pour l'amour de la grâce. Pendant que nous y sommes et que tu es ici avec moi.

Ellen Furey est une artiste en danse expérimentale originaire de Unama:ki / Cap Breton et basée à Tiohtià:ke / Montréal depuis 2011. Ses œuvres ont été présentées en Europe, au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni et plus récemment, au FTA de Montréal. Elle utilise la virtuosité, le spectacle et les récits absurdes pour créer des trajectoires émotionnelles qui incluent des éléments de chanson, de mauvais théâtre, de jeu et de solennité. Ellen œuvre dans le domaine des soins émergents en travaillant comme médium, doula en fin de vie et facilitatrice.

CRÉDITS

Créatrice et performeuse : Ellen Furey  
Arrangement musical de *Everybody Hurts*  
par R.E.M. : Thomas Gill

Credit photo: Robin Love

Jeudi 17.10.24 — 19h  
Écart



Shannon Cochrane, *Performance for Object, Performance, Responding*: International Performance Art Festival & Meeting, Tokyo (Japon), 2018. Crédit photo: Inconnu

SHANNON COCHRANE

TKARONTO / TORONTO

### *Sans titre*

La pratique performative de Shannon Cochrane s'intéresse principalement à illustrer et à travailler sur les tensions qui existent entre le processus et la stratégie, le contexte et la perception, ainsi que les droits d'une auteure sur une œuvre originale et sa répétition. Ses recherches récentes portent sur l'acquisition du langage, les rêves et la perte de mémoire, l'ultime performance d'une artiste avant de se retirer, aussi connu comme le « chant du cygne », et les interprètes qui meurent sur scène.

Shannon Cochrane est une artiste canadienne de la performance, commissaire et autrice. Son travail a été présenté dans plusieurs musées, galeries et festivals à travers le Canada et à l'international. Depuis les 25 dernières années, Shannon contribue au développement de l'art performance au Canada via des commissariats, la programmation, la production, la défense et le support des artistes en art performance et de leur travail. Elle est membre fondatrice du festival international

de performance 7A\*11D, au sein duquel elle a co-organisé 14 événements entre 1996 et 2022. Directrice du centre d'art FADO depuis 2007, elle a commissarié et produit le travail d'une centaine d'artistes en art performance à travers le monde pour les publics de Toronto. Elle a écrit sur l'art performance en tant que discipline, forme d'art et pratique artistique pour des médias imprimés et en ligne, ainsi que pour des plateformes et des projets variés.

Jeudi 17.10.24 — 19h  
Écart



## KIGOS

### *Coupe à blanc*

Vêtu d'une regalia recouverte d'écorces, de branches et de feuilles, Kigos marche dans l'espace. Son passage laisse une trace, son habit est précaire et il se désintègre au fil de ses déplacements. Face aux entreprises de l'industrie forestière et minière, le vêtement – le corps – se fragilise.

*Coupe à blanc* aborde le sujet de la déforestation en lien avec l'exploitation minière et forestière. Devant une telle prise de possession des espaces naturels, on assiste à l'effritement de la culture anicinabe à travers la destruction du territoire ancestral. Dans le cadre d'un projet en parallèle à celui-ci, Kigos rédige un scénario pour sa fille, dont l'histoire est devenue le point de départ de cette performance.

Cinéaste professionnel et artiste multidisciplinaire, Kigos est originaire de la communauté de Kitcisakik. Ses œuvres en vidéo allient les techniques modernes à la beauté intemporelle de son territoire ancestral pour explorer les différentes facettes de la réalité anicinabe. Plus récemment, ses recherches artistiques l'ont amené à s'impliquer auprès de sa

## KITCISAKIK

communauté et dans le territoire. Il est d'ailleurs un membre fondateur de Minwashin, ce qui l'amène à travailler activement à la protection et la revitalisation de la culture anicinabe. Ses films et ses œuvres ont été présentés dans plusieurs festivals et expositions un peu partout au Québec et au Manitoba.

Jeudi 17.10.24 — 19h  
Écart



Crédit photo : Kinga Michalska

NATE YAFFE

TIOHTIÀ:KE / MONTRÉAL

*faith hole*

*J'entre dans la Matrice pour pleurer les rêves dont j'ai hérité.  
Une technologie de contrôle sur mon corps. Cette veillée est une danse.  
Sans image de soi. Je tends vers l'avancement, me délecte de la solitude.  
Sans honte, je confie cette danse à ma chair, selon ses propres termes.  
Ainsi, je démolis le succès. Sans victoire, ni défaite. Sans contrôle. Nous  
entrons dans le trou.*

Résultat d'une confiance radicale envers le corps, *faith hole* se chorégraphie à travers les mouvements irréfléchis qui traversent l'artiste. Allant sans relâche vers l'avant, il embrasse sa prochaine itération, rejetant la nostalgie persistante du « soi », tout en exposant des fragments de personnalité au public. Dans cette performance solo, Nate Yaffe cultive un échange non transactionnel entre l'artiste et le public, se présentant comme un orifice ouvert qui déverse des histoires charnues, teintées d'une émotion et d'un humour flagrants.

Nate Yaffe est un artiste expérimental en danse, théâtre et vidéo basé à Tiohtià:ke, qui étudie les stratégies queer pour échanger des permissions corporelles et du courage. Ses danses tactiles démantèlent la honte du mouvement en dé-corrigeant le corps autocensuré. Co-directeur artistique du Radeau, il lutte pour trouver des alternatives communautaires en tant qu'artiste de la danse face à l'incertitude de l'avenir. Son travail a récemment été présenté au Musée FRAC (Bretagne), au Performance Mix Festival (NYC), au Festival FURIES et au OFFTA.

CRÉDITS

Chorégraphie et performance : Nate Yaffe  
Dramaturgie : Thea Patterson  
Conseiller artistique : Georges-Nicolas Tremblay  
Conception d'éclairage et direction technique : Karine Gauthier  
Costumes : Lari Jalbert & Nate Yaffe  
Musique : La Tène  
Production : Le Radeau

RÉSIDENCES — MAI (Montréal), Alliance House (Jerusalem), Mille Zero Dance Society (Edmonton), Studio 303, Studio Par B.L.eux, Centre de création O Vertigo — CCOV, Usine C — Projets du 3e (Montréal).

SUPPORT FINANCIER — Conseil des arts du Canada, La Danse sur les routes du Québec

Vendredi 18.10.24 — 19h  
Musée d'art de Rouyn-Noranda



Crédit photo : Chloé Mustooch

JESSIE RAY SHORT

OSKANA KĀ-ASASTĒKI /  
PILE OF BONES / REGINA

*Buffalo Hunter / Chasseur de Buffalo*

Taillée sur mesure pour le corps de l'artiste, la tenue *Buffalo Hunter* est fortement perlée dans le style floral emblématique des gens de Michif. Généralement portée par un homme à l'époque de la chasse au *buffalo*, entre les années 1700 et 1850, ce projet s'inscrit sur un continuum des recherches de Jessie Ray Short des histoires michifs et de l'intérêt qu'il porte à l'exploration de ces histoires qui incluent les femmes et les peuples *two-spirit*. En autorisant une institution muséale à exposer le vêtement dans une collection institutionnelle, puis en « récupérant » la tenue de l'espace, l'artiste pose un geste symbolique en se réappropriant la culture matérielle michif.

Le travail de Jessie Ray Short consiste à découvrir les liens entre l'histoire nuancée des communautés michifs auxquelles elle est liée à travers les Prairies. Par le prisme d'une pratique multidisciplinaire, iel explore divers sujets, notamment les histoires autochtones et des colons, la culture visuelle michif, les récits personnels et les systèmes de croyances spirituelles et

scientifiques. Iel a présenté des œuvres au Canada, en Allemagne et en Nouvelle-Zélande. Jessie Ray est profondément reconnaissant-e d'être basé-e à *oskana kâ-asastêki* ou *Pile of Bones* (également connue sous le nom de *Regina*) sur le territoire du Traité n°4 qui se trouve entre les communautés michifs de *Willow Bunch* et *Park Valley*, où vivaient ses ancêtres.

Vendredi 18.10.24 — 19h  
Musée d'art de Rouyn-Noranda



Samir Laghouati-Rashwan, On vous voit. Festival Parailèle. Crédit photo: Margaux Vendassi

## SAMIR LAGHOUATI- RASHWAN AVEC TRÉSOR GENNAI

MARSEILLE ET  
MONTPELLIER

### *On vous voit*

Dans une performance physique, Samir Laghouati-Rashwan met en question les lectures fétichisantes du corps minoritaire, notamment racisé, produites par le regard dominant. Inscrivant la pièce dans l'univers du *gaming*, les espaces sociaux évoqués deviennent des décors, et les paroles rapportées, les dialogues formatés d'une fiction ironiquement présentée comme ludique. Éclairés par des néons au sol, au rythme d'une nappe aux sonorités profondes, le performeur et le danseur Trésor égrènent la litanie de ces adresses en apparence innocentes, inconscientes de leur fond raciste. Le corps est engagé dans un mouvement très rapide, inspiré par la *sturdy dance* et exécuté jusqu'à l'essoufflement. Il risque souvent la chute, mais sait manier l'esquive, une façon de mettre en défaut cette appropriation érotisante qui nie jusqu'à leur individualité.

Samir Laghouati-Rashwan est un artiste franco-maroco-égyptien qui vit et travaille à Marseille. Il est diplômé de l'Institut national supérieur d'enseignement artistique Marseille-Méditerranée - INSEAMM en 2020. Il a présenté son travail et ses performances un peu partout en France, au Royaume-Uni et en Suisse. À travers le film, la photographie et la sculpture, le travail de Samir Laghouati-Rashwan explore la politique de l'espace et des corps, avec un accent particulier sur les histoires marginalisées ou oubliées.

Trésor Gennai Yahaut est un danseur et performeur basé à Montpellier en France. Autodidacte, sa pratique a atteint une renommée mondiale via Tik Tok, où il est suivi par 790 000 personnes. Il a accompagné des rappeurs comme Gazo et Kerchak lors de concert, pour ensuite rejoindre, en 2023, la création *On vous voit* de Samir Laghouati-Rashwan.

*On vous voit* sera présentée à l'Usine C (Actoral).

Vendredi 18.10.24 — 19h  
Musée d'art de Rouyn-Noranda



Crédit photo : B. Brookbank

## MARC-OLIVIER HAMELIN ROUYN-NORANDA

*Il faut le dire: My strongest desire*

*Il faut le dire : my strongest desire* est une performance durant laquelle Marc-Olivier Hamelin cherche à activer la mémoire collective et le queer kinship. Un personnage s'active dans un espace qui n'est pas le sien: il se souvient, se déplace, se replace, se fait hanter, se parle à lui-même et avec une personne morte. La mémoire queer a longtemps été – et est encore – manipulée et détournée, mais tout de même conservée et entretenue par le désir, l'activisme, la solidarité, la danse, la musique pop, la sexualité, l'amitié et l'amour. Ces procédés sont des mécanismes positifs mis en place par la communauté LGBTQ2S+ qui permettent de survivre et de poursuivre, et qui orientent cette nouvelle création.

Marc-Olivier Hamelin est un artiste visuel et auteur originaire de Rouyn-Noranda. Il détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia (2015) et une maîtrise en muséologie et pratiques des arts de l'Université du Québec en Outaouais (2019). Il a présenté des expositions et des performances un peu partout à travers le Québec. Il a bénéficié de plusieurs résidences de recherche, notamment à Est-Nord-Est (2023), au Centre d'exposition de Val-d'Or (2023), à AXENÉO7 (2022), à Homesession (2022) et à l'Écart (2018).

### CRÉDITS

La création de cette oeuvre a été faite avec la collaboration et l'aide de Jean-Benoit Labrecque, Zacarias González, B. Brookbank, Kyle Alden Martens, L'Annexe-A, le Centre de Création O Vertigo, le Musée d'art de Rouyn-Noranda, la Coalition d'aide à la diversité sexuelle de L'Abitibi-Témiscamingue, les David Wojnarowicz Papers de la Fales Library and Special Collections de l'Université de New York et le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Samedi 19.10.24 — 19h  
Écart



Mai Bach-Ngoc Nguyen, 2023. Crédit photo : Anthony François

## MAI BACH-NGOC NGUYEN

## QUÉBEC

*debt is a ghost that sings between two green dots*

*debt is a ghost that sings between two green dots* est une histoire qui s'(o)u(ve) cré(e) en plusieurs temps, en plusieurs narrations cascadées, faisant suite à une réflexion mettant en analogie le schème du *Hungry ghost* et des figures féminines qui posent des gestes politiques en art action, deux propositions voient le jour. L'une est une production symbolique, œuvre qui a comme objet l'esthétisation du « sacrifice » et l'autre est une amorce d'actions stratégiques.

dans cette proposition non-linéaire, l'artiste explore les mondes parallèles de la réincarnation et des récits malléables.

j'aimerais tant  
tant, temps de me saouler  
pour moi  
pour eux  
pour nous

Mai Bach-Ngoc Nguyen aime le conflit, les choses qui résistent, défient et ancrent son corps dans un moment intense. Artiste (in) disciplinaire qui privilégie l'art action, elle décide par conviction, à partir d'un statut « d'artiste professionnelle » approuvé, de créer des espaces dans lesquels ses propositions artistiques ou

organisationnelles testent les limites des institutions. Qu'est-ce que ça signifie d'être une artiste dans un *milieu donné* ? Elle s'intéresse aux résidus de présence, d'absence et des hantises futures. Ses propositions portent en elles des intentions de réverbération, à la puissance et, surtout, au chaos nécessaire.

Samedi 19.10.24 — 19h  
Écart



Eve Stainton, Collage numérique et lettres d'acier.

EVE STAINTON

LONDRES

*The Joystick and The Reins*

*The Joystick and The Reins* s'intéresse à la forme et à l'objectif des reconstitutions de guerres historiques, d'épisodes de *Crime Watch* britanniques du début des années 80 et 90 ou à la reconstruction en direct de scènes de théâtre. À travers des notions de « vérité », de « réel » et d'« absurde », cette œuvre présente un étrange étalage d'expressions de haute intensité qui tournent en permanence, sans relâche, où se côtoient étroitement le réel et le fabriqué. Ici, le traitement des archétypes de l'agresseur, du prédateur, de la personne blessée et de la similitude de ces lieux.

Cette recherche s'inscrit dans la continuité de l'intérêt d'Eve pour qui / quoi est considéré comme une « menace » dans la société, et qui fait ces choix. D'un point de vue contextuel, ce projet s'inscrit dans une démarche plus longue d'animation d'ateliers sur le mouvement dans les prisons britanniques.

Eve Stainton est une artiste multidisciplinaire du Royaume-Uni qui crée des performances qui combinent le mouvement, l'acier soudé et le collage numérique. Ses recherches sont ancrées dans la communauté, et s'intéressent à la manière dont les personnes marginalisées entrent en relation avec les structures de pouvoir et les conventions sociétales. Elle met souvent en scène des mécanismes de travail en coulisses qui remettent en question l'idée morale de la perfection et de l'harmonie. Son travail a été présenté en Europe et au Canada.

CRÉDITS

Avec des enregistrements sonores d'acier de Leisha Thomas

Samedi 19.10.24 — 19h  
Écart



Crédit photo : Mel Myers et Marc A. Reinhardt

LIEVEN MEYER AVEC  
BRUMBY ET FR.JPLA

TIOHTIÀ:KE / MONTRÉAL  
ET BERLIN

### *The German Club*

Hormis son adresse, peu de choses sont documentées sur le *German Club*. Les hostilités entre les grandes puissances alliées et les empires germanophones de 1914 à 1945 ont eu un effet néfaste sur ces communautés en Amérique du Nord.

Connu pour avoir été le lieu de rassemblement de la communauté allemande dans les années 1950, le sous-sol du Cabaret de la dernière chance aurait favorisé la rencontre de nombreux allemands qui travaillaient principalement dans les mines environnantes. Selon les échos du passé, ils organisaient des soirées dansantes, des bazars, des bals masqués, des cours de langue et des parties de skat.

Après 70 ans d'absence et pour la durée de la Biennale, le *German Club* revient dans le dernier de ses anciens locaux avec des performances sonores électroniques. Ce lieu vivant sous forme de salle de séjour se penche de manière expérimentale sur les maints espaces vides qui ont marqué cette communauté dès le début.

Lieven Meyer est un praticien multidisciplinaire d'origine allemande établi et travaillant au Québec depuis 2013. Il est détenteur d'une formation en sculpture actuelle de l'Université de Kiel et d'une maîtrise en arts visuels de l'UQAM. Développant une pratique indépendante de la sculpture, de l'installation et de l'intervention dans l'espace public, Meyer enseigne au programme d'arts visuels de l'École des arts et cultures de l'UQO depuis 2020. En 2021, il rejoint le conseil d'administration du centre d'artistes AXENÉO7 et y est nommé co-président en 2022.

En partenariat avec le Cabaret de la dernière chance.

CRÉDITS  
Avec la collaboration de Reni Jordan

Horaire variable tout au long  
de la Biennale  
Samedi 19.10.24 — 22h party  
de clôture  
Sous-sol du Cabaret de la  
dernière chance

Ce lieu est accessible via un escalier,  
il n'y a pas d'ascenseur sur place.



Samir Laghouati-Rashwan, *Quinquina diaspora* (vue de l'exposition), 100Lexpo, La Villette, 2024. Crédit photo : Cécile Braneyere

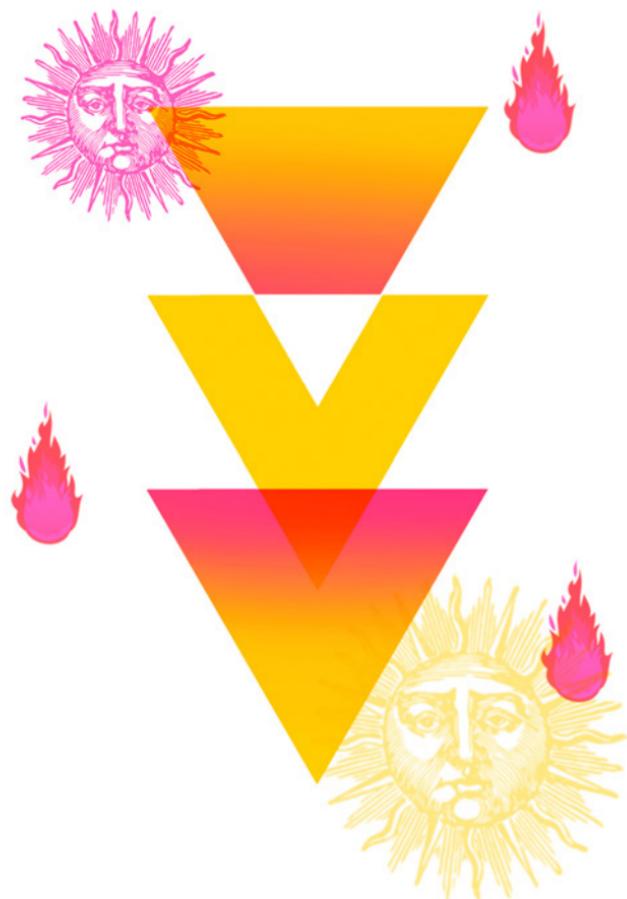
SAMIR LAGHOUATI-  
RASHWAN

MARSEILLE

### *Quinquina diaspora*

Dans sa vidéo *Quinquina diaspora*, Samir Laghouati-Rashwan donne la parole aux plantes pour raconter leur Histoire. Lors d'une conversation silencieuse, deux quinquinas révèlent leurs mémoires respectives. Originaires de l'Amérique du Sud, le quinquina est une plante largement utilisée dans la médecine et dans l'industrie des boissons. La quinine, l'alcaloïde naturel se trouvant dans l'écorce du quinquina, est notamment un fort antipaludique. C'est également le composant principal du tonic, qui lui confère son goût amer caractéristique. Brouillant les frontières entre sources officielles et récits personnels, Samir Laghouati-Rashwan propose une relecture de l'histoire du point de vue des plantes, remettant en cause l'anthropocentrisme dominant dans la représentation de la vie des végétaux. Déracinés, installés sur une scène, les quinquinas évoquent, dans leur conversation, l'histoire de leur migration, la colonisation, leur exploitation économique, mais également l'histoire du respect et du soin que peuvent apporter les humains.

Exposition 16—19.10.24  
Saloon de l'Écart



## PARTENAIRES



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec



TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



Ville de  
Rouyn-Noranda

1971-74  
MA  
MUSÉE  
D'ART

festival actoral

USINE C

CENTRE  
CLARK



LA BIÈLLE CROÛTE DE MIGNAULT  
LE BIÈLLE CROÛTE DE MIGNAULT  
MIGNAULT  
1972-73

LE PROSPECTEUR  
MICROBIOLOGIE - VAL D'OR



Le Rouyn-Noranda  
1974 | 2024 | 2024

## ÉQUIPE

Direction générale et artistique : Audrée Juteau

Coordination artistique : Gabrielle Morin

Responsable de l'accueil : Anne Théberge

Révision: Janie Lapierre

Édition des textes : Gabrielle Morin

Direction technique : Lyne Rioux

Équipe technique : Andréane Boulanger, Normand Guénette, Janie Lapierre

Image page couverture et visuel biennale:  
Amélie Laurence Fortin. *Ny-Alesund, 2024.*

Graphisme : Shannon Leclerc-Garand

Club cuisine : Allison Blakley, Leanner Dyer,  
Zoey Gauld, Katie Ward

## ÉCART

*L'Écart reconnaît qu'il est situé en territoire Anishnabe non cédé.*

L'Écart • 167, avenue Murdoch • C.P. 2273 • Rouyn-Noranda (Qc) J9X 5A9 • 819.797.8738 • [www.lecart.org](http://www.lecart.org)

